

Cascades, Journal of the Department of French and International Studies

Cascades : Revue Internationale Du Département De Français Et D'études Internationales

ISSN (Print): 2992-2992; E-ISSN: 2992-3670

www.cascadesjournals.com; Email: cascadejournals@gmail.com

VOLUME 4; NO. 1; APRIL, 2026 ; PAGE 94-102



LA MÉLANCOLIE COMME EXPRESSION DES RÉALITÉS FÉMININES DANS *FUREURS ET CRIS DE FEMME* D'ANGÈLE RAWIRI : UNE LECTURE POSTCOLONIALE FÉMINISTE

Onwuamaeze. S. ALI

Department of Foreign Languages and Literary Studies

University of Nigeria, Nsukka

Onwuamaeze.ali@unn.edu.ng

&

Augustina Orié NDU

Department of Modern European Languages,

Nnamdi Azikiwe University, Awka.

a.o.ndu@unizik.edu.ng

Résumé

Cette étude propose une analyse approfondie de la mélancolie comme expression des réalités féminines dans *Fureurs et cris de femme* (1989) d'Angèle Rawiri. À partir d'une approche critique fondée sur le féminisme postcolonial et les théories africaines du genre, elle démontre que la mélancolie ne constitue pas simplement un état psychologique individuel, mais un phénomène socio-culturel produit par les structures patriarcales, les normes reproductives et les héritages coloniaux.

Dans le roman, la trajectoire d'Émilienne met en lumière les multiples formes de violences — symboliques, psychologiques et institutionnelles — auxquelles les femmes sont confrontées dans les sociétés africaines postcoloniales. Loin d'être isolée, son expérience s'inscrit dans un système global de domination qui articule le genre, la culture et l'histoire coloniale.

Le roman met en scène Émilienne, une femme moderne, instruite et économiquement autonome, dont la vie privée est profondément marquée par des violences symboliques et matérielles. À travers son parcours, Rawiri met en lumière les contradictions inhérentes aux sociétés africaines postcoloniales, notamment les tensions entre tradition et modernité, autonomie et contrainte, subjectivité et assignation sociale.

L'étude révèle que la mélancolie fonctionne comme un langage critique permettant de dénoncer les mécanismes d'oppression et de repenser la subjectivité féminine dans un contexte où les normes sociales continuent de réguler les corps et les identités. Elle contribue ainsi à enrichir les études littéraires africaines et les débats contemporains sur le genre, en proposant une lecture située, intersectionnelle et critique.

Mots-clés : mélancolie, féminisme postcolonial, subjectivité féminine, patriarcat, littérature africaine

Introduction

Depuis les années postindépendance, la littérature africaine féminine s'est imposée comme un espace privilégié de contestation des normes sociales et de redéfinition des identités genrées. En effet, les

transformations sociopolitiques consécutives aux indépendances ont ouvert un espace discursif dans lequel les écrivaines africaines ont pu interroger non seulement les structures héritées de la colonisation, mais également les systèmes patriarcaux profondément enracinés dans les sociétés locales.

Les écrivaines africaines ont progressivement investi la sphère littéraire pour interroger les structures patriarcales, les héritages coloniaux et les contradictions de la modernité. Cette prise de parole s'inscrit dans une dynamique de réappropriation du discours sur la femme africaine, longtemps confisqué par des voix masculines ou occidentales.

Dans ce contexte, *Fureurs et cris de femme* d'Angèle Rawiri s'inscrit comme une œuvre majeure qui met en scène les tensions internes de la condition féminine dans les sociétés africaines contemporaines. Le roman explore les dimensions psychologiques, sociales et culturelles de l'expérience féminine à travers une écriture introspective, fragmentée et profondément critique.

L'objectif de cette étude est d'examiner la mélancolie comme une forme d'expression des réalités féminines. Il s'agit de démontrer que cette mélancolie est le produit d'un système social marqué par des rapports de pouvoir asymétriques, où la femme est constamment située dans une position de subordination.

Au-delà d'une simple analyse thématique, cette recherche vise à montrer que la mélancolie constitue une véritable catégorie critique permettant d'interroger les structures sociales, les normes culturelles et les logiques de domination.

Questions de recherche

1. Comment la mélancolie est-elle construite dans le roman comme expression de la condition féminine ?
2. Quels sont les mécanismes sociaux et culturels qui produisent cette mélancolie ?
3. En quoi la mélancolie constitue-t-elle une forme de critique et de résistance ?

Revue de la littérature

La question de la condition féminine dans la littérature africaine a suscité un intérêt critique considérable, notamment à partir des années 1970, avec l'émergence d'une écriture féminine consciente des enjeux de genre. Les premières analyses ont souvent porté sur les représentations du mariage, de la maternité et de la polygamie, considérées comme des institutions centrales dans la structuration des identités féminines.

Des travaux fondateurs tels que ceux de Mariama Bâ ont mis en évidence les tensions entre tradition et modernité, notamment à travers la problématique du mariage et de la polygamie (Bâ). Dans *Une si longue lettre*, Bâ met en scène des femmes confrontées à des systèmes patriarcaux qui limitent leur autonomie, tout en soulignant leur capacité de résilience.

Flora Nwapa, dans *Efuru*, propose une représentation alternative de la femme africaine, valorisant l'indépendance économique tout en soulignant les limites imposées par les normes sociales (Nwapa). Cette œuvre constitue une rupture importante avec les représentations traditionnelles de la femme comme figure passive.

Chantal Kassa souligne que le roman gabonais met en scène des figures féminines prises dans des contradictions identitaires profondes, oscillant entre autonomie et dépendance (Kassa 34–35). Cette tension est particulièrement visible dans les œuvres de Rawiri, où les héroïnes sont à la fois émancipées et aliénées.

Du côté théorique, le féminisme postcolonial, tel que développé par Mohanty, critique l'universalisation des expériences féminines occidentales et insiste sur la nécessité de contextualiser les analyses (Mohanty 61). Cette perspective est essentielle pour comprendre les spécificités des expériences féminines africaines.

Spivak, quant à elle, met en lumière la marginalisation des voix féminines du Sud global, en soulignant que celles-ci sont souvent réduites au silence dans les discours dominants (Spivak 271).

Les féminismes africains, notamment le *nego-feminism* de Nnaemeka, proposent une approche plus nuancée, intégrant les réalités culturelles et communautaires (Nnaemeka 357). Contrairement à certaines approches occidentales, ils ne rejettent pas systématiquement les traditions, mais cherchent à les négocier. Cependant, la mélancolie comme catégorie analytique demeure peu explorée dans la critique littéraire africaine. Cette absence constitue un manque important, dans la mesure où la mélancolie permet de saisir les dimensions affectives et subjectives de l'oppression

Cadre théorique : féminisme postcolonial et subjectivité féminine

Le féminisme postcolonial constitue un cadre analytique essentiel pour comprendre les réalités féminines dans les sociétés africaines. Contrairement au féminisme occidental, souvent critiqué pour son universalisation des expériences féminines, il insiste sur la spécificité des contextes historiques, culturels et politiques (Mohanty 61).

Dans cette perspective, la condition féminine ne peut être analysée indépendamment des structures de pouvoir héritées de la colonisation, ni des dynamiques culturelles locales.

Spivak souligne que les femmes du Sud global sont souvent réduites au silence, ce qui rend nécessaire une réappropriation de leur voix (Spivak 271). La littérature devient ainsi un espace de résistance symbolique. Les féminismes africains mettent également l'accent sur le rôle central de la maternité et de la communauté dans la construction identitaire (Nnaemeka). La maternité, loin d'être uniquement oppressive, peut également constituer une source de pouvoir symbolique.

Ainsi, la mélancolie d'Émilienne peut être interprétée comme le produit d'une tension entre ces différentes logiques : autonomie individuelle, normes communautaires et héritages historiques.

Méthodologie

Cette étude adopte une approche qualitative fondée sur l'analyse textuelle et critique du roman *Fureurs et cris de femme*. Elle mobilise une lecture herméneutique visant à identifier les motifs récurrents liés à la mélancolie, à la souffrance et à l'aliénation.

L'analyse repose sur :

- L'examen des discours des personnages
- L'étude des situations narratives (mariage, maternité, sexualité)
- L'interprétation des symboles et des représentations sociales

Cette démarche est complétée par une approche théorique interdisciplinaire intégrant le féminisme postcolonial, les études de genre et la critique littéraire africaine.

Analyse approfondie

La mélancolie comme langage de la souffrance féminine

Dans le roman, la mélancolie constitue une réponse émotionnelle complexe et durable aux multiples contraintes sociales imposées aux femmes. Elle ne se limite pas à une réaction ponctuelle de tristesse, mais s'inscrit comme une forme de langage affectif à travers lequel le sujet féminin exprime, de manière souvent silencieuse et intériorisée, la violence des normes sociales. Dès les débuts du mariage d'Émilienne, cette mélancolie se manifeste comme une tension intérieure constante, nourrie par le rejet familial, les incompréhensions culturelles et l'écart entre les attentes sociales et les aspirations personnelles de l'héroïne.

Le mariage, loin d'être un espace d'épanouissement individuel ou d'accomplissement affectif, se transforme progressivement en un lieu de contrôle social et de régulation des comportements féminins. Il fonctionne comme une institution collective fortement codifiée, où l'individu est subordonné aux exigences de la communauté et aux impératifs de la reproduction sociale. Comme le souligne Achebe, il s'agit d'une institution collective régie par des normes communautaires (Achebe 43). Dans cette perspective, le mariage ne relève pas uniquement d'un contrat entre deux individus, mais d'un dispositif social qui organise les rôles, les devoirs et les hiérarchies, en particulier celles liées au genre.

La pression liée à la maternité intensifie considérablement cette souffrance et contribue à approfondir la mélancolie d'Émilienne. L'incapacité à procréer, ou plutôt la perception sociale de cette incapacité, est interprétée comme un échec personnel et social majeur, révélateur de la valeur attribuée au corps féminin dans l'ordre patriarcal. Cette logique est explicitement exprimée dans le roman : « ...elles ne suscitent le respect [...] que lorsqu'elles réussissent à équilibrer leur vie professionnelle et leur vie de mère et d'épouse » (Rawiri 90). Cette injonction à la performance multiple place les femmes dans une situation de tension permanente, où leur légitimité sociale dépend de leur capacité à remplir simultanément des rôles souvent contradictoires.

Cette situation engendre progressivement une intériorisation de la culpabilité, qui constitue l'un des mécanismes fondamentaux de la mélancolie. La souffrance n'est plus uniquement vécue comme une contrainte extérieure, mais comme une défaillance personnelle supposée, ce qui renforce le processus d'auto-accusation et d'auto-dévalorisation. Ainsi, la mélancolie devient un langage structuré de la souffrance féminine, à travers lequel s'expriment à la fois l'oppression sociale, la pression normative et la difficulté pour le sujet féminin de se situer en dehors des cadres imposés par la société. de la culpabilité, caractéristique de la mélancolie.

Mariage, maternité et production de la mélancolie

Le mariage constitue, dans *Fureurs et cris de femme*, un espace privilégié de production et de cristallisation de la mélancolie féminine. Loin d'être un cadre d'épanouissement affectif ou social, il se présente comme une institution fortement régulée par des normes patriarcales qui structurent les rapports entre les sexes. Il est marqué par l'infidélité masculine, la domination familiale ainsi que par une pression reproductive constante, qui ensemble fragilisent la stabilité émotionnelle et psychologique de la femme. Dans ce contexte, l'union conjugale devient moins un espace de partage qu'un dispositif de contrôle social du corps féminin et de sa fonction reproductive.

La belle-mère, Eyang, joue un rôle déterminant dans la reproduction de ces logiques oppressives. Elle incarne une forme de pouvoir patriarcal internalisé, c'est-à-dire une autorité féminine qui, paradoxalement, relaie et renforce les structures de domination masculine. En exigeant la conformité d'Émilienne aux normes conjugales et reproductives, elle agit comme médiatrice des attentes sociales et familiales, contribuant ainsi à la légitimation de la violence symbolique exercée sur la jeune épouse. Cette figure met en lumière la complexité des rapports de pouvoir entre femmes elles-mêmes dans les sociétés patriarcales, où certaines deviennent les agents involontaires de la reproduction de leur propre oppression.

Par ailleurs, la maternité s'impose dans le roman comme une norme sociale incontournable, fortement investie de valeurs symboliques et morales. Elle est présentée comme un critère essentiel de légitimation de la féminité et de reconnaissance sociale. Comme le note Bâ, la femme africaine est souvent définie par sa capacité à enfanter (Bâ). Dans cette logique, la maternité dépasse la sphère biologique pour devenir une obligation sociale et identitaire. L'absence d'enfant, ou l'infertilité supposée, se transforme alors en stigmat, entraînant marginalisation, honte et exclusion symbolique.

Cette pression reproductive contribue directement à la production de la mélancolie chez Émilienne, dans la mesure où elle intériorise progressivement l'échec qui lui est attribué. Le corps féminin devient ainsi le lieu d'inscription des attentes sociales, et toute incapacité à répondre à ces normes est vécue comme une déficience personnelle plutôt que comme une construction sociale injuste. Le mariage et la maternité fonctionnent donc conjointement comme deux dispositifs complémentaires de régulation de la subjectivité féminine, produisant une tension permanente entre désir individuel et obligation sociale, tension qui nourrit et intensifie la mélancolie au cœur du roman.

La production sociale de la mélancolie

La production sociale de la mélancolie (version enrichie)

La mélancolie d'Émilienne ne saurait être comprise comme une simple disposition psychologique individuelle ou une fragilité personnelle. Elle est, au contraire, le produit d'un système social profondément structuré par

des rapports de pouvoir inégalitaires. Cette mélancolie émerge de l'interaction complexe entre le patriarcat, les normes culturelles traditionnelles et l'héritage historique de la domination coloniale, qui ensemble configurent les conditions matérielles et symboliques de la subjectivité féminine.

Dans cette perspective, le patriarcat joue un rôle central en instituant une hiérarchie des sexes qui naturalise la domination masculine et assigne aux femmes des rôles reproductifs, domestiques et moraux. Cette assignation ne se limite pas à une contrainte extérieure, mais s'inscrit dans les structures mêmes de socialisation, où les attentes relatives à la féminité sont intériorisées dès l'enfance. Ainsi, la souffrance d'Émilienne ne résulte pas uniquement de ses expériences individuelles conjugales ou familiales, mais d'un système global de production des identités féminines fondé sur la subordination.

Par ailleurs, les normes culturelles renforcent cette dynamique en légitimant les rapports de domination au nom de la tradition, de l'honneur familial et de la stabilité sociale. Ces normes fonctionnent comme des dispositifs de régulation sociale qui définissent ce qu'est une « bonne femme », une épouse légitime ou une mère accomplie. Dans ce cadre, toute déviation devient source de marginalisation, de honte ou d'exclusion symbolique, contribuant ainsi à l'intériorisation de la culpabilité et à l'émergence de la mélancolie comme affect dominant.

L'héritage colonial ajoute une couche supplémentaire à cette production sociale de la souffrance. En effet, les structures coloniales ont non seulement instauré des hiérarchies raciales et économiques, mais ont également reconfiguré les rapports de genre en introduisant des modèles de domination qui persistent dans les sociétés postcoloniales. La subjectivité féminine se trouve ainsi prise dans une double logique d'oppression : celle des traditions locales réinterprétées et celle des structures héritées de la colonisation, produisant ce que l'on peut qualifier d'une subjectivité fragmentée et traversée par des tensions historiques.

Le féminisme postcolonial permet de mettre en lumière cette imbrication des facteurs en insistant sur le caractère situé, historique et contextuel des expériences féminines. Comme le souligne Mohanty, les femmes ne peuvent être pensées comme un groupe homogène, car leurs expériences sont toujours façonnées par des contextes socio-historiques spécifiques (Mohanty 65). Dans cette optique, la mélancolie d'Émilienne apparaît comme une construction sociale et historique, et non comme une essence psychologique universelle.

Dès lors, la souffrance de l'héroïne doit être lue comme le symptôme d'un système de domination multidimensionnel qui articule genre, culture et histoire. Elle devient l'expression sensible des contradictions sociales, révélant la manière dont les structures patriarcales et postcoloniales produisent des affects durables tels que la tristesse, la frustration et le sentiment d'impuissance. Ainsi, la mélancolie ne relève pas seulement de l'intime, mais constitue une forme de langage social qui traduit la violence structurelle inscrite dans l'organisation même de la société.

L'un des aspects les plus marquants est l'attribution unilatérale de la responsabilité de l'infertilité à la femme. Comme le souligne le roman, la société refuse de reconnaître la possibilité d'une infertilité masculine, renforçant ainsi l'injustice de genre.

Solitude et aliénation féminine

La solitude d'Émilienne constitue l'une des manifestations les plus profondes de son aliénation dans *Fureurs et cris de femme*. Elle ne se limite pas à une simple absence de compagnie, mais renvoie à une expérience existentielle de déconnexion affective, sociale et symbolique. Malgré sa réussite professionnelle et son autonomie apparente dans la sphère économique, elle demeure privée de soutien émotionnel stable, ce qui accentue le sentiment de vide intérieur et d'incomplétude identitaire. Cette disjonction entre réussite sociale et échec intime révèle la fragilité des formes d'émancipation féminine lorsqu'elles ne s'accompagnent pas d'une transformation des structures relationnelles et affectives.

Son mariage, loin d'être un espace de sécurité ou de reconnaissance, est profondément marqué par le mensonge, la trahison et la duplicité, notamment à travers la double vie de Joseph. Cette situation conjugale instable contribue à la fragmentation de son univers affectif et renforce son sentiment d'exclusion. Le foyer conjugal, censé représenter un espace de stabilité, devient ainsi un lieu d'incertitude et de souffrance psychologique, où la confiance est continuellement érodée et où l'intimité se transforme en source de douleur. Cette configuration participe directement à la construction de la mélancolie comme état durable.

Dans cette dynamique, l'analyse de Simone de Beauvoir permet de mieux comprendre les mécanismes structurels de cette aliénation. Selon elle, la femme est souvent enfermée dans une relation de dépendance vis-à-vis de l'homme (Beauvoir), dépendance qui ne se limite pas au plan économique, mais s'étend aux dimensions symboliques et identitaires de l'existence. Cette logique est clairement visible dans le cas d'Émilienne, dont l'identité reste fortement définie par son statut conjugal et maternel, malgré son autonomie professionnelle. Ainsi, son individualité demeure partiellement subordonnée aux catégories sociales qui la définissent en tant qu'épouse et potentielle mère.

Par ailleurs, sa relation homosexuelle peut être interprétée comme une tentative de rupture avec ces structures de dépendance et comme un effort de réappropriation de son corps et de son désir. Elle ouvre un espace de reconfiguration de la subjectivité féminine en dehors du cadre hétéro-normatif dominant, permettant une exploration alternative de l'intimité et de l'autonomie affective. Toutefois, cette expérience reste marquée par une instabilité émotionnelle, révélant les difficultés à se libérer totalement des normes intériorisées et des blessures affectives accumulées. Ainsi, la solitude d'Émilienne ne se réduit pas à une absence de relations, mais traduit une condition d'aliénation profonde où le sujet féminin est constamment en quête d'un équilibre entre désir de liberté et poids des structures sociales.

Mélancolie et résistance féminine

Malgré la profondeur de sa souffrance psychologique et affective, Émilienne ne peut être réduite à une figure passive de victimisation. Au contraire, sa trajectoire dans *Fureurs et cris de femme* révèle une subjectivité féminine traversée par des tensions, mais aussi par des moments de lucidité critique qui transforment progressivement la douleur en conscience résistante. Son refus final de se soumettre totalement aux normes patriarcales constitue ainsi un acte symbolique de réappropriation de soi, par lequel elle tente de se dégager des identités imposées par la famille, le mariage et les attentes sociales liées à la maternité et à la respectabilité féminine.

Dans cette dynamique, la mélancolie ne doit pas être comprise uniquement comme un état de tristesse ou de repli intérieur, mais comme une forme de conscience critique produite par l'accumulation des violences symboliques, affectives et institutionnelles. Elle devient une modalité d'intelligibilité du monde social, permettant à Émilienne de percevoir les mécanismes invisibles de domination qui structurent son existence. Ainsi, la mélancolie fonctionne comme un espace intermédiaire entre soumission et révolte, où le sujet féminin prend progressivement conscience de l'arbitraire des normes qui régissent son corps, sa sexualité et sa valeur sociale.

Dans une perspective postcoloniale féministe, cette mélancolie peut également être interprétée comme le résultat de l'imbrication entre héritages coloniaux et structures patriarcales locales. Elle traduit l'intériorisation des hiérarchies sociales, mais aussi leur mise en crise à travers une subjectivité qui refuse de se stabiliser dans l'assignation identitaire. Comme le suggèrent les théories de la subjectivation féminine, la douleur elle-même peut devenir un lieu de production de sens critique, dans la mesure où elle expose les contradictions du système social et met en lumière ses violences normalisées.

Par ailleurs, la mélancolie d'Émilienne agit comme un révélateur des tensions entre modernité et tradition, autonomie économique et dépendance affective, réussite sociale et échec intime. Elle met en évidence le caractère profondément paradoxal de la condition féminine dans les sociétés postcoloniales, où l'émancipation

partielle ne garantit pas nécessairement la liberté psychologique ou symbolique. Ce décalage entre autonomie apparente et aliénation intérieure nourrit une forme de résistance silencieuse, mais persistante.

Enfin, la mélancolie devient un instrument de contestation indirecte. En rendant visibles les fractures du sujet féminin, elle déconstruit l'illusion d'un ordre social harmonieux fondé sur la complémentarité des rôles genrés. Elle permet ainsi de dénoncer les injustices systémiques et de questionner les normes patriarcales établies, non pas par une révolte frontale, mais par une mise en crise progressive des évidences sociales. En ce sens, la mélancolie chez Rawiri se configure comme une esthétique de la résistance, où la souffrance féminine se transforme en langage critique et en espace de reconfiguration du soi.

Discussion

L'analyse approfondie de *Fureurs et cris de femme* d'Angèle Rawiri montre que la mélancolie ne peut être réduite à une simple catégorie psychologique ou à un état émotionnel individuel. Elle constitue plutôt une forme de langage critique qui traduit les tensions structurelles entre genre, culture et pouvoir dans les sociétés africaines postcoloniales. À travers le personnage d'Émilienne, la mélancolie apparaît comme une construction sociale produite par l'articulation des normes patriarcales, des exigences reproductives et des héritages coloniaux.

Cette recherche permet ainsi de combler une lacune importante identifiée dans la littérature critique existante. En effet, la revue de la littérature a montré que, malgré l'abondance des travaux sur la condition féminine dans le roman africain, les études antérieures se sont principalement concentrées sur les représentations du mariage, de la maternité et des conflits entre tradition et modernité (Bâ ; Nwapa ; Kassa). Les approches féministes postcoloniales, notamment celles de Mohanty et Spivak, ont permis de déconstruire l'universalisation des expériences féminines et de souligner les dynamiques de domination structurelle. Toutefois, **la dimension affective et émotionnelle de la domination, en particulier la mélancolie comme catégorie analytique centrale, demeure largement sous-explorée dans la critique littéraire africaine.**

C'est précisément cette lacune que la présente étude contribue à combler. Elle démontre que la mélancolie chez Rawiri ne relève pas uniquement d'un état intérieur, mais constitue un effet discursif et social des structures patriarcales et postcoloniales. Ainsi, la souffrance d'Émilienne est produite par des institutions sociales telles que le mariage, la maternité obligatoire et la hiérarchisation genrée des rôles sociaux.

En ce sens, la recherche dépasse les lectures traditionnelles qui interprètent la souffrance féminine comme une conséquence individuelle ou psychologique. Elle met en évidence que la mélancolie est **structurellement produite**, résultant de l'interaction entre plusieurs systèmes de domination : patriarcat, normes communautaires et héritages coloniaux. Cette perspective permet d'élargir le champ de la critique féministe postcoloniale vers une analyse plus fine des affects sociaux.

Par ailleurs, l'étude montre que la mélancolie ne se limite pas à une expression de souffrance passive. Elle fonctionne également comme une forme de résistance silencieuse et ambivalente. Chez Émilienne, l'intériorisation de la douleur devient un espace de réflexion critique sur les normes sociales qui la contraignent. Ainsi, la mélancolie révèle les contradictions internes des sociétés postcoloniales, notamment la tension entre modernité et tradition, autonomie féminine et contrôle social.

Cette recherche comble donc un double manque : d'une part, l'absence d'une lecture affective approfondie des textes de Rawiri ; d'autre part, la séparation persistante entre analyse structurelle et analyse subjective dans les études féministes africaines. En intégrant ces deux dimensions, elle propose une lecture plus complète de la condition féminine.

Enfin, la mélancolie apparaît comme un outil herméneutique permettant de relier l'intime et le politique. Elle met en lumière la manière dont les structures sociales s'inscrivent dans les affects individuels, produisant une subjectivité féminine marquée par la tension, l'aliénation et la résistance.

Conclusion

Cette étude a permis de montrer que *Fureurs et cris de femme* d'Angèle Rawiri propose une représentation complexe de la condition féminine dans les sociétés africaines postcoloniales. La mélancolie, loin d'être un simple état psychologique, apparaît comme une catégorie critique centrale permettant de comprendre les mécanismes d'oppression qui structurent la vie des femmes.

À travers le parcours d'Émilienne, le roman met en évidence les multiples formes de violences — symboliques, sociales, institutionnelles et culturelles — qui produisent une subjectivité féminine marquée par la souffrance, la solitude et l'aliénation. Ces violences s'inscrivent dans des structures patriarcales renforcées par les normes de la maternité, du mariage et de la respectabilité sociale.

Cependant, l'étude montre également que cette mélancolie n'est pas dépourvue de dimension critique. Elle constitue un espace de résistance silencieuse, révélant les contradictions profondes des sociétés postcoloniales africaines. En ce sens, la mélancolie devient un outil de lecture permettant de déconstruire les discours normatifs sur la féminité et d'interroger les rapports de pouvoir.

Dans cette perspective, le féminisme postcolonial a permis de situer l'expérience d'Émilienne dans un cadre historique et structurel, en soulignant l'imbrication entre colonialité et patriarcat (Mohanty ; Spivak). L'analyse démontre ainsi que la souffrance féminine ne peut être comprise en dehors des systèmes sociaux qui la produisent.

Cette recherche apporte plusieurs contributions majeures à la connaissance dans les études littéraires africaines et féministes.

Premièrement, elle introduit la mélancolie comme **catégorie analytique centrale** dans l'étude de la littérature féminine africaine, en montrant qu'elle constitue non seulement une émotion, mais aussi un dispositif critique permettant de comprendre la production sociale de la souffrance féminine.

Deuxièmement, elle enrichit la critique féministe postcoloniale en intégrant une dimension affective souvent négligée dans les analyses structurelles. Elle démontre que les affects, tels que la mélancolie, sont des médiations essentielles entre les structures sociales et la subjectivité féminine.

Troisièmement, elle propose une lecture renouvelée de l'œuvre d'Angèle Rawiri, en dépassant les interprétations centrées uniquement sur le mariage, la maternité ou la modernité, pour révéler la profondeur psychopolitique de la condition féminine dans ses romans.

Enfin, cette étude ouvre de nouvelles perspectives théoriques en invitant à repenser les articulations entre genre, affect et postcolonialité dans la littérature africaine contemporaine. Elle propose ainsi une approche intégrée qui relie structure sociale, expérience subjective et expression littéraire.

En définitive, *Fureurs et cris de femme* apparaît comme une œuvre fondamentale qui transforme la mélancolie en langage critique de la condition féminine, permettant de penser simultanément la souffrance, la domination et les possibilités de résistance dans les sociétés africaines postcoloniales.

Works Cited

Achebe, Chinua. *Le monde s'effondre*. Translated by Michel Ligny, Présence Africaine, 2001.

Bâ, Mariama. *Une si longue lettre*. Nouvelles Éditions Africaines, 1979.

Beauvoir, Simone de. *Le deuxième sexe*. Gallimard, 1949.

Kassa, Chantal Magalie Mbazoo. *La femme et ses images dans le roman gabonais*. L'Harmattan, 2009.

Mohanty, Chandra Talpade. "Under Western Eyes: Feminist Scholarship and Colonial Discourses." *Feminist Review*, no. 30, 1988, pp. 61–88.

Nnaemeka, Obioma. "Nego-Feminism: Theorizing, Practicing, and Pruning Africa's Way." *Signs*, vol. 29, no. 2, 2004, pp. 357–385.

Nwapa, Flora. *Efuru*. Heinemann, 1966.

Rawiri, Angèle. *Fureurs et cris de femme*. L'Harmattan, 1989.

Spivak, Gayatri Chakravorty. "Can the Subaltern Speak?" *Marxism and the Interpretation of Culture*, edited by Cary Nelson and Lawrence Grossberg, University of Illinois Press, 1988, pp. 271–313.